



# Neuf humoristes romands célèbrent leur «père» Silvant

**Gala** Pour rendre hommage à l'humoriste vaudois disparu il y a dix ans, Yann Lambiel, Philippe Cohen, Cuche et Barbezat ou encore Sandrine Viglino revisitent ses grands classiques. Epatés par leur modernité.

**Isabelle Bratschi**

isabelle.bratschi@lematindimanche.ch

«**F**rançois Silvant était tellement précurseur qu'on essaye encore aujourd'hui de le rattraper.» Gaspard Boesch fait partie des neuf comédiens qui rendent hommage, dix ans après sa mort, à celui qui reste dans les mémoires comme la vieille dame cancanière avec son sourire en coin et ses lunettes à double foyer. Mais aussi l'infirmière qui emmêle les dentiers des pensionnaires d'un EMS. «Madame Chollet, vous avez de la peine à mâcher... J'entends pas ce que vous dites.» Ou le témoin de Jéhovah qui prendrait «volontiers encore un petit verre».

«Comme Zouc ou en Italie Dario Fo, François Silvant s'est approprié le terreau et la culture de sa région pour en faire de l'art, de l'humour, explique Philippe Cohen, metteur en

scène avec Jean-Luc Barbezat du gala François Silvant. Il a pris des petites gens, des obscurs, des inconnus pour en modeler des personnages vedettes comme Madame Pahud.»

Difficile aujourd'hui de refaire du François Silvant tant les mimiques, les accents purement vaudois, les inflexions vocales lui sont propres. «C'est un gars qui osait balancer des choses a priori un peu crues, parfois cruelles, reprend Philippe Cohen. Il y allait. Il s'intéressait à la construction de ses personnages à l'originalité du scénario. Il avait une exigence. Le public était séduit par l'humour, la performance. En plus d'être un très bon interprète, il était très bon acteur. Alors respect, nous prenons ses textes et, en son hommage, nous lui proposons une mise en scène personnelle.

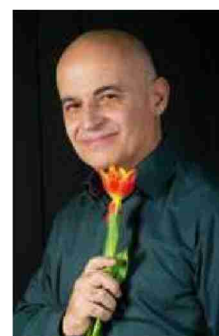
Nous ne reprenons ni le costume, ni la voix, ni l'apparence de François. L'objectif n'est pas de l'imiter, mais de raconter l'ami, le collègue que nous avons, que nous aimions.»

Philippe Cohen connaissait très bien l'humoriste vaudois qu'il a mis en scène pendant dix ans. «Il a même joué dans une de mes pièces. C'était la «Guerre des hamburgers»

et François jouait Burger King. Le public avait trouvé tout cela indigeste.» Pour le gala, Philippe Cohen reprendra, à sa manière, «Adam» ou l'histoire de l'humanité. «Je dis le texte comme en répétition, j'interpelle le public. Je m'amuse.»

Cuche et Barbezat, dans le style clownesque qui les caractérise, vont rendre une visite à l'hôpital. Un prétexte pour se chamailler et, à n'en pas douter, faire un maximum de bêtises. Karim Slama se met au tennis. Il joue le rôle d'un cadre qui parle de sa carrière, de ses projets, de sa femme, des enfants qu'il préfère ne pas avoir. C'est très visuel. Yann Lambiel convie tous les personnages sur la scène et se met dans la peau de Daniel Bréaz pour tenter d'enfiler un préservatif avant que Denise ne s'endorme à nouveau. Arek Gurunian se penche sur l'exercice périlleux de «La naturalisation», pendant que Gaspard Boesch en agent vaudois verbalise un François Silvant ivre au volant. Sandrine Viglino tente de trouver le dentier du haut et celui du bas et Carine Martin aura de plus en plus de mal à transmettre la parole de Dieu.

Comique de situation, mimes, mimiques, truismes, autant d'exercices de style au service d'un humour qui ne se démode pas. Sandrine Viglino parle d'un art éternel: «Il y a peu d'humoristes qui ont laissé une empreinte aussi forte. L'humour de François Silvant a très bien vieilli. Un jour, je devais reprendre un sketch de Sylvie Joly qui apprenait



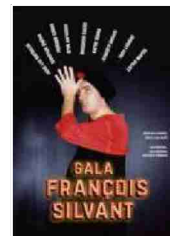
**«François Silvant s'est approprié le terreau et la culture de sa région pour en faire de l'art»**

**Philippe Cohen,**  
metteur en scène  
et comédien



à conduire une voiture. C'était désuet et ça sonnait faux. Ça parlait d'une époque révolue. Alors que François Silvant, c'est atemporel. C'est épatant.»

Gaspard Boesch relève un talent multiple, unique et indémodable: «Il faisait tout dans ses spectacles, une foule de personnages, des dialogues, du stand-up car il s'adressait directement au public pour expliquer des situations qu'il avait vécues. Il avait une palette tellement large qu'il ne peut être démodé.» Karim Slama souligne que «les humoristes romands lui doivent beaucoup. François Silvant c'est un peu notre papa». Pour Yann Lambiel, «les sujets de ses sketches sont encore d'actualité. Madame Pahud existe et existera toujours». ●



#### À voir

«Gala François Silvant», 11 et 12 mai à l'Équilibre de Fribourg, 13 mai à Montreux, 21 juin à Morges-sous-Rire, 15 septembre au CO2 de Bulle, 3 octobre à Beausobre, Morges.



## Sandrine Viglino dans «Essayage de dentiers»



► **Madame Pahud** «Avec Yann Lambiel, nous avons fait la première partie de «François Silvant et ses messieurs», au Châble, en Valais, il y a de cela presque vingt ans. Je pense que c'était l'un des premiers si ce n'est le premier spectacle d'humour que je voyais. Et qui m'a marquée. J'ai été frappée par sa gestuelle, sa manière de nous amener dans son univers et la précision de ses interprétations. C'est comme s'il se mettait sur une ligne et qu'il arrivait

à faire défiler une foule de personnages. Plus tard, j'ai eu la chance de rencontrer l'homme François Silvant grâce à la Castou. Pour lui rendre hommage, j'ai choisi «L'essayage de dentiers». Dans ce sketch, je joue le rôle de Madame Pahud en infirmière qui s'emmêle dans les dentiers de ses patients. C'est super drôle et les mots sont actuels. Une situation que l'on peut tout à fait imaginer de nos jours dans un EMS.»

## Gaspard Boesch dans «Le permis de conduire»

► **L'appointé Pointet**  
«Quand j'ai commencé à faire de l'humour, il y avait en Suisse romande Philippe Cohen, François Silvant, Pierre Miserez et Emil. Silvant a réussi à mêler adroitement le théâtre traditionnel à l'humour. Pour lui rendre hommage, j'ai pris deux sketches, «SOS hommes battus» et «Le permis de conduire», qui fait partie du spectacle «Mais taisez-vous» où il raconte comment il a perdu son permis de conduire. J'ai repris des anciennes vidéos et je dialogue avec lui. Je joue l'appointé Pointet. Ce numéro est toujours d'actualité car il n'y a pas de nouvelles lois comme quoi on a le droit de conduire bourré. Malheureusement pour les alcooliques, heureusement pour ceux qui traversent la route.»



## Yann Lambiel dans «Le préservatif»

► **Daniel Brélaz**  
«J'ai réellement découvert François Silvant il y a vingt ans lors d'un spectacle à Montreux. J'avais adoré la précision de sa mise en scène, ses gestes, ses mots. J'avais acheté le DVD et, en vrai fan, je savais tout par cœur. Je me suis même dit que c'était le genre de métier que je voulais faire plus tard. Pour lui rendre hommage je vais composer une chanson. J'ai aussi choisi d'interpréter «Le préservatif» dans la peau de... Daniel Brélaz.» Le sketch débute par les célèbres répliques: Oh! Denise, réveille-toi! On est le premier samedi du mois... Ils ont dit à la télévision que si on ne veut pas attraper le sida, on doit mettre le préservatif. Quoi pas nous? Parce que tu sais mieux que la télé?»





## Carine Martin dans «Les témoins de Genovah»



► **Porte-à-porte** « Je l'avais vu petite en spectacle et à la télévision dans «La Classe». Je me souviens des «Témoins de Genovah» qui m'avait fait beaucoup rire. À l'époque, j'étais trop jeune pour comprendre qui étaient ces gens-là. Adulte, j'ai rencontré des témoins de Jéhovah devant ma porte, mais jamais François Silvant... Comme mes parents, les gens sont tellement habitués à François Silvant qu'il est difficile d'essayer de le copier. Il faut s'en éloigner, mais pas trop. Je suis restée fidèle au texte de cette vieille dame qui transmet la parole de Dieu tout en prenant, un, deux puis plusieurs petits verres. «Jésus est avec vous et vos plantes vertes sont magnifiques», c'est mythique.»  
En 2011, Carine Martin a reçu le prix François Silvant qui récompense un jeune comédien humoriste, pour ses qualités humaines et artistiques.